

Richard Cadoux, Arcachon, 2eme dimanche de l'Avent, 4 décembre 2022, Romains 1, 1-6

1 Ce premier verset de l'Épître aux Romains, c'est la carte de visite de Paul de Tarse. Nous sommes sans doute en 56 de l'ère chrétienne. Cela fait presque 25 ans, un quart de siècle, que Paul est devenu serviteur, esclave de Jésus-Christ. Le Ressuscité a fait de Paul son apôtre, son envoyé, en lui confiant la mission d'annoncer aux païens l'Évangile de Dieu. Et voilà que Paul écrit à des gens qu'il ne connaît pas : les chrétiens de Rome. Car dans la capitale de l'empire, il y a dès cette époque une assemblée chrétienne. Rome, c'est une ville où Paul n'a jamais mis les pieds et où il n'est pas connu. Il annonce aux Romains sa venue, projetée depuis longtemps, retardée et pas encore réalisée. Ce sera la première étape d'une tournée missionnaire dans le bassin occidental de la méditerranée : l'Italie et pourquoi pas l'Espagne ? Mais avant cela, Paul doit monter à Jérusalem pour remettre à l'Église locale la collecte organisée par les chrétiens d'Asie Mineure, de Grèce et de Macédoine. Paul ne sait pas trop quel accueil on lui fera là-bas. Sa critique de la loi de Moïse ne lui a pas fait que des amis. L'ancien pharisien, illuminé par sa rencontre avec le Christ sur le chemin de Damas, y est même considéré par beaucoup comme un apostat, un faux-frère, un impie. C'est pour défendre la vérité et la liberté de l'Évangile, pour sauvegarder l'unité de l'Église de Christ aussi, que Paul va se rendre dans la cité de Sion. Et c'est pourquoi dans cette lettre, il reprend, pour en faire la synthèse, les grands thèmes de sa pensée et de sa prédication. Il y présente son message universel de salut proposé à tous ceux qui accordent leur foi à Jésus le Christ. Il nous livre sa conception de l'Évangile. Il nous la livre de manière concise, exhaustive, elliptique, avec beaucoup de passages difficiles (pour reprendre l'expression de la deuxième Lettre de Pierre), ce qui fait qu'aujourd'hui encore la lecture et l'étude de Paul restent une œuvre de longue haleine, non dépourvue de difficultés.

2 L'Évangile selon saint Paul est tout à fait original. Paul, en effet, ne répète pas la prédication de Jésus sur la venue du royaume de Dieu. Il ne nous transmet aucune des paroles du rabbi de Nazareth. Pour Paul, l'Évangile a pour sujet Jésus. Ici Paul est le témoin d'un renversement. Jésus annonçait le royaume et sa venue. Paul annonce Jésus et sa venue. Celui qui était l'annonciateur est devenu Celui qu'on annonce. Pour Paul, ce renversement est lié à la Résurrection. La proclamation de la Résurrection (Jésus est vivant), c'est la fin de l'histoire. Elle signifie que Dieu est intervenu de manière plénière, ultime et décisive en faveur du monde et de l'humanité en cet homme, porteur des promesses du salut et de la vie. Pour la foi chrétienne, Jésus n'est pas simplement un héros inscrit dans le fil de l'histoire, participant de son époque, victime des circonstances, une figure impressionnante, voire exemplaire, en particulier par la manière dont il a fait face à son destin dans son échec même. Il est celui en qui et par qui le projet de Dieu se manifeste aujourd'hui. Vous aurez d'ailleurs remarqué que l'apôtre parle de l'Évangile de Dieu. Pour Paul l'Évangile a son origine en Dieu. C'est l'action de Dieu dans le monde par le biais de Jésus. C'est la manifestation du projet de Dieu sur l'humanité tout entière. Cela veut dire encore que la prédication de Paul a pour auteur Dieu même. Le message apostolique n'est pas une simple parole d'homme, c'est une parole dans laquelle Dieu est présent et actif.

3 Alors qu'est-ce que Paul nous dit au sujet de Jésus en cette ouverture de l'Épître aux Romains ? Eh bien, il reprend une confession de foi (v 3 et 4) de l'Église de son temps, scandée par un parallélisme. Selon la chair... Selon l'Esprit. Selon la chair, issu de la lignée de David. Jésus se rattache à une lignée, une généalogie, une histoire. Il appartient au peuple de l'alliance, au peuple des sages, des rois et des prophètes qui l'ont précédé et qui l'ont annoncé. Dans le nom de David, c'est toute l'histoire d'Israël qui est convoquée, avec tout ce qui la travaille en termes d'espérance et d'accomplissement. N'oublions pas la généalogie par laquelle s'ouvre l'Évangile selon saint Matthieu : livre des origines de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham. Jésus possède un enracinement historique.

4 Selon l'Esprit, il est ressuscité, Seigneur, fils de Dieu. Selon l'Esprit. Car nous, bien sûr, nous n'avons pas accès au Jésus de l'histoire. Deux mille ans nous séparent de lui. Mais par l'Esprit nous avons accès à Christ et par lui aux sources de la vie. Nous vivons dans le temps où Dieu établit une communication avec nous. La Résurrection est le signe que l'Esprit est donné. Grâce au Christ, le plus que vivant, la ligne est ouverte. Elle fonctionne en permanence, à très haut-débit, sans crainte de brouillage ou de coupure. Il n'y a pas d'opposition entre le 'selon la chair' et le 'selon l'Esprit'. Jésus-Christ est le même, hier, aujourd'hui et éternellement. Nous accédons au Christ par la foi. Dans l'Esprit nous pouvons entrer en relation avec le Ressuscité que nous confessons comme Seigneur et Sauveur. S'il n'y a pas d'opposition entre la chair et l'Esprit, néanmoins ces deux ordres de réalité sont en tension. Devant ce personnage la question se pose. En Jésus, qu'en est-il radicalement de l'homme ? Qu'en est-il radicalement de Dieu ? Comment cet individu, ce prédicateur galiléen, ce Jésus qui vivait dans un obscur canton de Judée sous les règnes de Tibère et d'Auguste peut-il être aussi Christ, Seigneur, Sauveur du monde, Fils de Dieu ? Peut-il porter tous ces titres qui le désignent comme l'instrument de Dieu, l'acteur du salut ? La réponse chrétienne tient dans l'affirmation que Jésus est le Christ. Mais cette question sur l'identité de Jésus, chaque être humain qui entend la prédication de l'Évangile est amené à se la poser et à y apporter une réponse, une réponse personnelle parce que bien sûr, on ne peut pas se reposer automatiquement sur les formules d'une confession de foi.

5 La prédication de l'Évangile est fondamentalement interpellation de l'être humain par Dieu. Elle est appel. Et c'est Christ qui en est le porte-parole. Elle a pour but de permettre à l'homme de comprendre sa situation dans le monde et devant Dieu. Elle lui offre la possibilité de trouver une réponse qui va s'exprimer dans la confiance accordée à Jésus, fils de David, fils de Dieu. L'Avent est un temps où cette question est grande ouverte. Nous attendons un enfant. Il est porteur du secret de l'Évangile. L'Évangile, la puissance de Dieu, vient à nous sous la forme d'un bébé, d'un petit Jésus. C'est d'ailleurs le paradoxe de ce petit d'homme. Il est selon la chair et selon l'esprit. Le salut a la nature d'un enfant. Comme un enfant, il est visible ; mais comme un enfant il possède en lui quantité de choses qu'on ne peut pas voir. Le salut en devenant visible demeure aussi invisible. Celui qui s'en tient au visible (selon la chair) ne peut pas discerner ce qu'a de divin l'enfant de la crèche, pas plus qu'il ne perçoit ce qu'a de divin l'homme crucifié. Le paradoxe des cheminements de Dieu lui échappe. Seul celui qui selon l'esprit peut voir la puissance sous la faiblesse, le tout sous la partie, la victoire sous la défaite, la gloire sous la souffrance, l'innocence sous la faute, la sainteté sous le péché, la vie sous la mort, celui-là seul

peut entrer dans ce que Paul appelle 'l'obéissance de la foi' et qui n'est pas autre chose que l'accueil de l'Evangile. AMEN